

«Schéhérazade de Montréal»

- Je veux immigrer au Canada, a-t-elle dit à son père.

- Mais dans les dernières années tu ne peux pas trouver une seule personne qui avait été satisfaite par son immigration, a-t-il répondu, à cause de la situation économique trop difficile du monde.

-Je le sais, vous avez raison. Mais je n'ai aucun choix. Je ne peux plus habiter ici. Ils ne me permettent pas d'écrire et si je n'écris pas, je vais sûrement mourir tout de suite.

-Tu es mon petit cher trésor, a-t-il murmuré, ses yeux pleins de larmes, je ne veux pas te perdre. Te voir tuée par le désespoir je ne peux pas le tolérer.

-Je le sens très bien, cher père, mais je dois le faire, a-t-elle insisté, je vais être tué par Canada ou bien je vais sauver mes contes.

Finalement, malgré toutes les difficultés, elle a immigré au Canada.

Elle était seule. Elle allait de porte à porte et racontait ses contes. Personne ne l'écoutait. Personne n'avait le temps. Elle avait faim. Elle était seule, toute seule. Son père, sa famille, sa maison, son pays... la chaleur lui manquaient...

L'hiver est arrivé. La neige, le froid... rien à manger, personne à se parler...

Finalement, le lendemain allait être le premier jour du printemps. Elle savait la conséquence. Quelques minutes avant l'aube, le Canada lui a dit : «c'est ta dernière nuit, donc va faire ce que tu veux.»

Elle avait peur de mourir de désespoir si jeune. Elle voulait vivre. Elle voulait écrire ses contes... Soudainement, elle s'est souvenue de la dame qui pouvait l'aider. Son seul espoir.

La même nuit, avant l'aube du printemps, elle allait chez elle, la ville de Montréal.

Elle lui a raconté un de ses contes.

À la fin de cette nuit, Montréal l'a assurée qu'elle allait l'aider, qu'elle allait sauver sa vie des mains du roi, du Canada...

Après avoir travaillé toute la journée au service du Canada, chaque nuit, avant de dormir, la ville gentille de Montréal lui a demandé de raconter un de ses beaux contes :

- Chère Schéhérazade, peux-tu raconter une belle histoire pour moi avant que le Roi te tue avec son épée des difficultés? a-t-elle demandé, la ville de Montréal.

- Oui ma sœur, si le Canada me permet. a-t-elle répondu, Schéhérazade.

Le roi la regardait et lui signait de commencer.

«Sa Majesté, autrefois, dans mon pays il y avait eu une très belle fille. Elle était une musicienne amateur ainsi que l'étudiante de la philosophie à l'université. Un jour, quand elle est allée manifester, une balle du pistolet est venue de quelque part. Elle était en train de voler et tout le monde qui marchait autour d'elle est devenu fixé et la regardait. La pauvre fille juste restait bouche bée. Elle ne pouvait plus bouger. Elle voulait crier, mais elle n'était pas capable. La balle était près d'elle. Elle avait la peur, la plus grande peur de sa courte vie. Quand elle a entendu la voix de la balle qui prononçait son nom en volant, et quand elle a sentie les battements forts de son cœur, elle a connu qu'elle devait faire quelque chose tout de suite.»

Lorsqu'elle a atteint sa partie de son histoire, Schéhérazade a arrêté. Le roi lui a demandé de continuer, mais le premier matin de sa deuxième année est déjà arrivé, à ce moment-là, la ville la plus gentille, Montréal, a dit à Schéhérazade :

- Ma chère nouvelle sœur, si le roi n'avait pas décidé de te tuer à l'aube de cette journée, tu aurais pu me dire la fin de ton histoire, mais malheureusement...

Enfin, le Canada a décidé de la laisser vivre avec l'espoir pour une autre année pour qu'elle puisse finir son histoire pour lui.

Pendant la deuxième année, elle continuait à raconter ses contes pour le Canada. Chaque fois, c'était la Ville du Montréal qui lui a demandé de parler. Avec sa gentillesse, son affection pour ses nouveaux contes, son intelligence de trouver les façons originales d'encourager le roi à écouter Schéhérazade et sa persévérance à coopérer, la vieille ville de Montréal sauvait la vie de Schéhérazade pendant plus de trois années consécutives.

Finalement, une nuit, après avoir raconté une autre histoire, Schéhérazade a dit au Canada :

- Le roi, je vous racontais beaucoup de mes contes et j'ai plusieurs encore, mais je suis fatiguée d'avoir peur tout le temps. Donc, maintenant je suis prête pour mourir. Pas de désespoir, mais ...

- Ça faisait longtemps que j'ai changé mon idée, a-t-il dit, le Canada, tu as réformé ma vie par tes contes. J'aime les écouter. Ils me montent comment je peux vivre, comment je peux régler mes problèmes. Je confronte mes défis plus facilement qu'avant. Toi, ainsi que tes contes, sont la ressource, le ru d'espoir pour moi. Pour ce pays.

À ce moment-là, la ville du Montréal et Schéhérazade, elles se sont regardées en souriant.

- C'est absolument elle, la vieille ville gentille de Montréal qui est le vrai espoir. Sans elle et sans ses aides, il n'y aurait plus de Schéhérazade et ses contes au Canada, a-t-elle murmuré, Schéhérazade, si tu n'existais pas, si tu ne m'acceptais pas dans ton grand cœur, dis-moi comment je pourrais survivre dans la froideur, la solitude et la désespoir si fort d'ici, a-t-elle ajouté parlant par ses yeux avec la ville de Montréal.

Le Canada lui a donné la permission de vivre dans ce pays en paix comme une écrivaine. Par conséquent, elle pouvait écrire et publier ses livres librement.

*** **

(Elle a gagné son passeport et elle vécut et écrit au Canada, à Montréal toujours heureuse.)

*** **

Oui. C'est complètement vrai. C'est vraiment mon histoire.

Je suis une immigrante qui est venue au Canada pour avoir une meilleure vie. Comme tous les immigrants, j'ai laissé beaucoup de choses qui avaient été très chères et très importantes dans mon pays et accepter la vie difficile dans un pays où les codes de vivre sont tellement différents que les nôtres. Je savais qu'il faut travailler trop fort pour gagner toutes les choses que j'avais perdues. En tout cas, j'ai décidé de le faire pour pouvoir dire et écrire ou généralement vivre et respirer dans un pays libre. Pour les gens comme moi qui ont goûté des limites, des choses interdites à mentionner et l'obligation de prendre des permis pour ce que nous voulons dire ou faire, la liberté a une valeur si inimaginable que les Canadiennes peut être ne peuvent jamais comprendre. Pour eux, la liberté de parole est comme l'air qu'ils respirent. Elle est toujours là, c'est normal... mais pour nous...

Quand j'ai immigré au Canada, d'abord, j'étais dans une autre province que Québec. C'était totalement différent de ce que j'avais pensé et entendu du Canada. Les gens seulement travaillaient et travaillaient mécaniquement sans avoir le temps pour penser «mais travailler si fort pour gagner quoi? Pour atteindre quel but?»

Mais ce n'était pas mon goût. Je n'avais pas immigré pour rien. J'ai cru qu'on travaille pour vivre pas vivre pour travailler.

Un ami m'a conseillé de venir à Montréal et cette idée a changé ma vie!

Je suis venue ici et après quelques jours j'y ai trouvé la ville de mes rêves. Son ambiance artistique, sa diversité culturelle dans laquelle chacun peut parler de sa culture et ses expériences, et aussi sa langue riche et l'opportunité qu'elle donne aux non-francophones de l'apprendre et après les encourage de l'utiliser librement et de les combiner avec ses propres idées et son art, tout cela me donne l'espace libre pour créer ce que je toujours voudrais et me donner une nouvelle chance de vivre comme une écrivaine libre et heureuse.

Dans la vie d'une immigrante qui veut raconter ses contes, la ville de Montréal est exactement comme «Doniazad» pour Schéhérazade dans l'histoire de base de «Mille et une Nuits.» Là-bas, si «Doniazad» n'avait pas aidé Schéhérazade, «Shahryar», le roi cruel, l'aurait tuée la première nuit.

Donc, je veux dire à haute voix :

«Chère ville du Montréal, si tu ne m'avais pas aidée de raconter mes contes et de vivre la vie d'une écrivain, j'aurais dû sacrifier ma vie artistique ou bien serais retournée à la prison de la parole.»

MERCI DE SAUVER LA VIE D'UNE AUTRE SCHÉHÉRAZADE...

Atefeh Rabeigholami